

EXCELSIOR

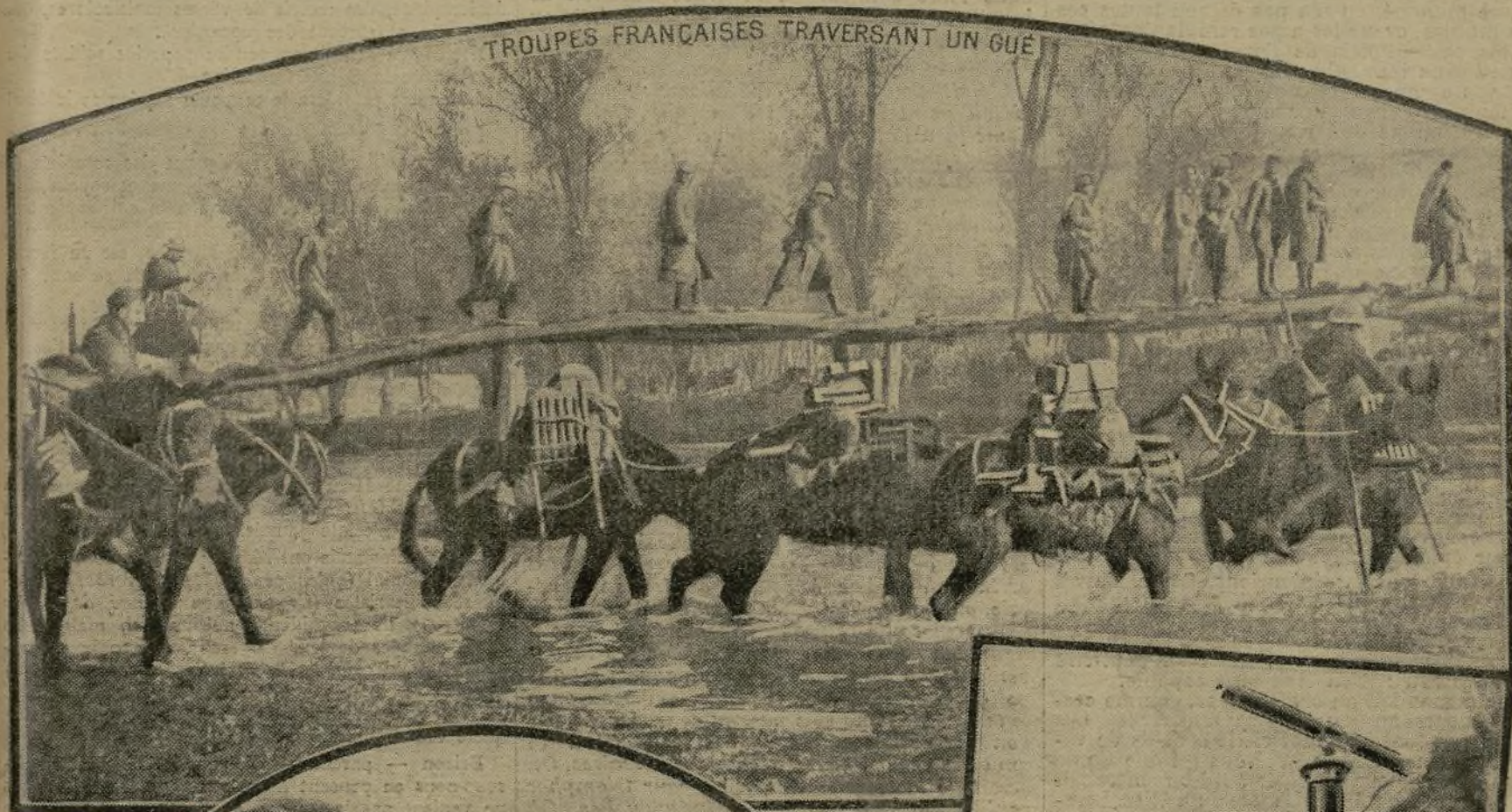
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger : Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresses toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

AVANT LA VICTOIRE DE MONASTIR



Les rigueurs de la saison avancée, les difficultés du terrain et notamment le mauvais état des routes constituaient de sérieux obstacles à la marche en avant de l'armée alliée en Macédoine et en Serbie reconquise. Ils n'ont pas suffi cependant pour retarder l'action énergique qu'avait prophétisée le général Sarrail en disant : « J'aurai repris Monastir avant l'hiver. » Dépassant ses promesses, le général en chef de l'armée de Salonique a actuellement porté ses troupes à plusieurs kilomètres au nord de la ville.

La tour d'ivoire

La tour d'ivoire était déjà passée de mode depuis plusieurs années. Les nouvelles générations reprochaient amèrement à celles qui les avaient précédées dans la vie de n'avoir jamais su se mettre en contact avec la réalité. Les générations anciennes, qui ne se trouvaient pas si anciennes, et qui n'avaient aucune hâte de quitter la place, eussaient de se maintenir en adoptant les goûts du jour tant bien que mal. Les dilettantes se déguisaient en hommes d'action ; et surtout, personne ne voulait plus entendre parler de tour d'ivoire. La mode en était passée comme celle des petits hôtels. L'art français et la pensée française s'étaient établis en appartement.

Les derniers retardataires ont abandonné leur tour d'ivoire en août 1914 ; mais, comme on ne fait plus de gros travaux et que la main-d'œuvre manque, on n'a pas démolit toutes ces tours inutiles, on ne les a pas remplacées, ainsi que les petits hôtels de l'avenue de Villiers, par de beaux immeubles modernes à huit étages, avec ascenseur et chauffage central. Elles sont toujours debout. Par le temps d'économies qui court, on ne doit rien laisser perdre. Les tours d'ivoire peuvent servir d'asile à des réfugiés : les hommes d'action vont dire qu'elles servent à quelque chose pour la première fois.

Ces réfugiés, qui ont usurpé les retraites des penseurs et des artistes, sont, pour la tour d'ivoire, des hôtes assez étranges. La résidence, plutôt bourgeoise quand les intellectuels l'occupaient, enfin est devenue bohème ! On n'y rencontre plus que des réfractaires : par exemple ce cambrioleur esthète qu'hier la cour d'assises de la Seine a condamné à sept ans de travaux forcés et à la relégation.

Il faut le crayonner au vol — sans jeu de mots : c'est un des types de la guerre, un de ceux qui ne veulent pas savoir qu'il y a la guerre. Jean-Baptiste Corde voulait si peu le savoir qu'il n'a pas répondu à l'appel de mobilisation, ou bien qu'il a déserté. Il lui en coûtait de changer ses petites habitudes, qui étaient celles d'un cambrioleur, mais d'un cambrioleur épicurien.

Ainsi que tous les épicuriens, Corde n'avait pas de gros appétits d'argent. Il ne souhaitait que l'aisance médiocre, où est le véritable bonheur. Il s'accordait sur ce point avec Horace, qu'il n'avait pas lu. Mais si, peut-être qu'il l'avait lu : il en était bien capable.

Il ne demandait au cambriolage, comme certains joueurs au jeu, que sa matérielle. Les joueurs qui font leur matérielle sont-ils de véritables joueurs ? Mais qui vous dit que Corde fut un cambrioleur véritable ? Il ne recherchait ni le profit ni l'émotion normale du métier. Lorsqu'il cambriolait pour subvenir à son entretien ou pour avoir un peu d'argent de poche, il opérait chez des gens de rien, dans des endroits ignobles. Il ne forçait que les coffres-forts qui ne sont pas habillés en meubles Empire. Cela le dégoûtait lui-même, et, dans son journal de bord (car il en tenait un, comme Rochette), il s'excusait d'avoir travaillé, un jour de famine, chez un marchand de vins.

Ses préférences étaient pour les châteaux, peuplés d'objets d'art et de souvenirs. Les souvenirs lui faisaient impression, et, quand il pénétrait dans une de ces nobles demeures, il prenait garde, selon la grande parole de l'épistolier latin, qu'il y marchait sur de l'histoire.

Mais il aimait surtout les bibelots. Il s'y connaissait aussi bien, souvent mieux, que le propriétaire du logis. Il n'avait pas des yeux pour ne pas voir. Il avait des mains pour ne pas toucher : ce cas est unique chez les cambrioleurs. Lorsque les boîtes peintes, les précieuses miniatures ou les bleus de Chine étaient bien rangés dans la vitrine ou sur l'étagère, il eût fait scrupule d'en modifier le bel ordre, et plus encore de déparer la collection en subtilisant deux ou trois pièces.

Il était pareil à ces amateurs de jardins qui n'admirent les fleurs que dans le parterre à la française, et qui penseraient commettre un crime s'ils s'appropriaient ou même s'ils achetaient, pour les mettre dans des vases, des fleurs coupées.

Commettait-il un crime, un simple délit, lorsqu'il s'asseyait dans un bon fauteuil, vis-à-vis une toile de maître, comme dans un musée ? Sa pire indiscretion était de redresser les cadres s'ils donnaient du nez soit à gauche ou à droite. En contemplant le chef-d'œuvre, il aimait de fumer un bon cigare, qu'il prenait sans doute, mais qu'on lui eût offert. Il n'était que le visiteur que l'on n'a pas invité. Les invités volent quelquefois : Jean-Baptiste Corde ne volait pas, ou le moins possible. S'il ouvrait par hasard un secrétaire où il apercevait de l'argent, il laissait le principal et se contentait de l'appoint.

Ses victimes elles-mêmes lui ont rendu jus-

tice. Elles se sont plaintes tout doucement. Le jury et la cour ont été plus sévères. Sept ans de travaux forcés et la relégation ! C'est beaucoup, quand l'infanticide aboutit d'ordinaire à une peine insignifiante ou à l'acquittement. La plupart des criminalistes ont cependant souhaité que le châtiment fût proportionné au délit. Et Octave Mirbeau n'a-t-il pas écrit, ou à peu près, que le cambrioleur a droit à de la beauté ?

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Quand Titus assiégea Jérusalem, les Juifs la défendirent avec la plus grande énergie. Cependant, ils continuaient de disputer durement, dans leurs sanhédrins, la grave question de savoir si l'on devait prononcer sibboleth ou shibboleth ; et cela ne fut pas sans nuire à l'efficacité de leur résistance.

C'était pourtant de l'idéalisme ; mais ce n'était point le moment d'en faire. Cet idéalisme-là n'était pas à sa place. J'avoue que je ne puis m'empêcher de penser la même chose des gens qui, en France, discutent gravement la question de savoir si la mobilisation civile allemande, qui repose sur ce principe : « Tous les citoyens de la communauté, au service de l'Etat et pour le compte de l'Etat, doivent accomplir l'ultime effort pour la guerre », est une mesure socialiste ou non-socialiste. Pour les uns, ce serait une raison de l'adopter. Pour les autres, une raison de la repousser. Quant à moi, je proclame que le problème de savoir si la mobilisation de toutes les forces civiles de l'Etat en vue de la guerre relève du collectivisme ou n'en relève pas est le cadet de mes soucis. On ne doit se demander qu'une chose : si elle est ou si elle n'est pas utile. Le reste est de la logomachie pour vieux messieurs.

Pratiquement, il me semble que la question est tout autre. Elle est de savoir si l'on veut arriver en France à cette mobilisation générale, ou à peu près générale, qui est inévitable, d'un seul coup ou progressivement. Et la politique des petits paquets a peut-être ses inconvénients. La politique des petits paquets est une politique de temps de paix, de temps où on a le temps. Et je ne vois pas, au contraire, ce que l'on perdrait à poser le principe, qu'il lui apporter ensuite les restrictions nécessaires. On serait de la sorte mieux armé pour triompher rapidement des résistances individuelles. Où serait le mal ?

Pierre Mille.

L'Ecole normale supérieure vient de rouvrir ses portes, fermées depuis la guerre, pour un nombre bien restreint d'élèves, une quinzaine environ, car la mitraille a fait de terribles ravages dans les rangs de cette jeune élite.

Et bien que la vieille maison, de la rue d'Ulm abrite encore une ambulance, elle essaie de maintenir les traditions. C'est ainsi, par exemple, que les nouveaux normaliens ont pu constater la faveur dont jouit à l'école l'assiette creuse. Il est peu de mets que l'on n'y mange. C'est d'ailleurs parfait pour le potage, les sauces et même les entremets. Il n'y a que les côtelettes dont le manche récalcitre quelque peu sur les bords de l'assiette.

Toutefois, au premier matin de leur séjour, les jeunes élèves, en voyant l'assiette creuse figurer sur la table du petit déjeuner, appréhendaient déjà la soupe, lorsqu'ils s'aperçurent que la soupière, flanquée de sa louche, contenait... du café au lait qui fut versé dans les dites assiettes.

L'assiette creuse est pour l'Université ce que le « quart » est pour l'armée.

Où donc se tenaient les ouvreuses dimanche, au théâtre des Champs-Élysées, vers dix-sept heures et demie ? C'est la question que se posaient de nombreux spectateurs pressés de reprendre leur vestiaire et à laquelle aucun écho ne répondait.

Les vêtements et parapluies, abandonnés à eux-mêmes, pendaient dans leur petit réduit, complètement séparés de leurs propriétaires par une large table soudée aux murs. Et l'obstacle paraissait infranchissable à un public en majeure partie composé de femmes, quand... un poilu survint.

Il boitait encore d'une blessure récente et s'appuyait sur une canne. Il s'en servit pour s'installer d'un bond léger sur la table et, virant des jambes,

il se trouva dans la tranchée adverse. Là, transformé en ouvreuse, il remit gravement chaque objet, contre le numéro correspondant, imperturbable, au milieu des rires.

La question d'argent était toute résolue, les ouvreuses ayant eu soin de se faire payer d'avance. Et comme, malgré le tapage et l'hilarité, elles ne se montrèrent point, quelqu'un insinua qu'elles avaient dû partir pour le front.

Gustave Charpentier a préparé une Sainte-Catherine dans la boutique de Mimi-Pinson.

Il a organisé une exposition de bonnets. Et les voici déjà en montre :

Il y en a en batiste, en velours, en dentelles de Valenciennes ou de Venise : il y en a d'élégants, de pittoresques, voire de grotesques.

Mais il y en a surtout en papier et qui sont des chefs-d'œuvre !

De plus, on illuminera : il y aura des girandoles de lampions, des motifs de verres multicolores, des drapeaux et surtout des cocardes...

Et jusqu'à la nuit on vendra pour les soldats des bonnets de la Sainte-Catherine.

Le maître présidera le concours : qu'on se le dise !

Encore qu'il porte avec élégance des complets de bonne coupe, et que sa barbe brune et soyeuse reçoive quotidiennement les soins d'un coiffeur attentif à en conserver l'aristocratique architecture, M. Pierre Brizon, député de Moulins, est un farouche « socialiste à tous crins »... mais ce sont des crins bien peignés.

C'est aussi, à sa façon, un prophète. On connaît de lui un *Précis d'Histoire contemporaine*, à l'usage des Ecoles de commerce et d'industrie, dans lequel il a émis, longtemps à l'avance, sur Guillaume II et sur l'Allemagne moderne, des opinions qui pourraient lui faire attribuer le don de double vue.

Qu'on en juge par ce petit aperçu (page 263 s.g.q.) : « Guillaume II aime la paix, mais il a des allures belliqueuses (ah ! ah !) et ses paroles annoncent une guerre qui n'éclate jamais... »

« Les Allemands ont résolu pacifiquement le problème colonial (qu'en pensent les Hereros?)... Naguère militaristes (ils ont bien changé depuis ce naguère!) ils travaillent aujourd'hui, malgré les fanfaronnades de leur empereur, à la paix universelle (ô Belges qui l'eût dit ; ô Serbes qui l'eût cru) dont ils ont besoin pour le commerce et l'industrie. Ils ont remplacé la conquête militaire par la conquête économique. »

Brizon — pardon — Brisons-là ! Mais réjouissons-nous en pensant d'une part que les Allemands ne veulent pas la guerre, et d'autre part que si le député du Bourbonnais — une circonscription au nom bien mal choisi pour un socialiste — n'était pas réélu, il pourrait vivre en faisant concurrence, comme devin, à Mme de Thèbes...

Ce n'est point parce qu'il y a la guerre, pensent nos alliés britanniques, qu'il faut nous dispenser de célébrer nos centenaires glorieux. Aussi viennent-ils de commémorer, avec seulement un peu de retard, la mort de Richard-Brinsley-Butler Sheridan, leur célèbre auteur dramatique et homme politique, passé de vie à trépas le 7 juillet 1816.

L'un des plus grands talents dont s'honore l'Angleterre méritait bien cet hommage. On rappela l'autre soir, en un banquet de lettrés, à Londres, la carrière si diverse de cet écrivain homme d'Etat, de ce directeur de théâtre membre du Parlement, de qui Pitt, son ennemi, disait : « Il a dépassé l'éloquence des temps anciens et modernes. »

On fut ensuite porter quelques fleurs sur sa tombe, à l'abbaye de Westminster, pour le venger, après cent ans, de ce méchant huissier qui, le jour de l'enterrement, vint froidement saisir le défunt, en vertu d'un mandat de prise de corps, pour une dette de 500 livres sterling.

Voici une excellente mesure prise pour la protection des arbres :

« L'abatage des noyers sur tout le territoire de la République est interdit. Les contrats de vente passés pour les bois de noyers dont la coupe n'a pas été autorisée seront annulés. Les contrevenants seront punis d'amendes de 200 à 600 francs par mètre cube, et le bois leur sera confisqué. »

Vous êtes prêts à applaudir, n'est-ce pas ? Il n'y a qu'un malheur : c'est que cet arrêté vient d'être pris en Suisse, et non pas en France !

Ne mériteraient-ils pas aussi bien protection, les vieux beaux noyers de chez nous ?

Le Veilleur.

Méditations d'un optimiste

SUR LA LEVÉE EN MASSE

L'Allemagne a décrété la levée en masse. La Turquie aussi. Pour un peu on apposerait sur les monuments de Berlin et de Stamboul des transparents pour annoncer que « la Patrie est en danger ». Les hommes iront aux armées, les femmes dans les usines, les enfants, sans doute, déchireront le linge pour faire de la charpie, et les vieillards gratteront le salpêtre des caves.

Vous reconnaissez ce style, c'est celui de 93.

Entre 93, cependant, et les temps modernes, il s'est passé un fait essentiel que les Allemands ont tort de négliger. Ce fait c'est la création des armées nationales. Il pouvait être bon de galvaniser la Nation à une époque où l'on avait l'habitude de laisser faire la guerre par des armées de métier. Pour créer l'armée nationale, il fallait commencer par organiser l'enthousiasme national.

Au bout de trente mois de guerre moderne, le même effort apparaît comme un peu puéril : les enthousiasmes qui ne sont pas encore galvanisés ne le seront évidemment jamais ; les grands mots n'y feront rien. Notez d'ailleurs que ce sont des mois d'une tradition française et que c'est à des Allemands qu'on les adresse.

Aussi bien, me direz-vous, ce que l'on cherche ce n'est pas plus d'enthousiasme, c'est plus de soldats et surtout plus de main-d'œuvre. Je vous entends : si l'on retire les enfants de seize ans du collège pour les envoyer aux armées, cela peut passer pour une mesure utile. Déjà Napoléon avait mobilisé les Marie-Louise, avec qui, d'ailleurs, il eut des mécomptes. Dans une guerre courte, c'est là, à la rigueur, un expédient ; dans une guerre longue, comme celle que nous menons, ce n'est plus qu'une prodigalité. La mobilisation, à l'heure actuelle, de la classe 1920 n'est qu'une mesure désespérée qui compromet tout l'avenir — et je veux dire l'avenir de la guerre elle-même.

Je sais bien que la levée en masse ne consiste pas à appeler sous les drapeaux les enfants seulement. Il y a aussi ceux qu'on appelle « les vieux » ; ils ont de quarante-cinq à soixante-cinq ans. La Patrie les appelle, la Patrie va les utiliser.

A quoi ?

Si le gouvernement prend lui-même en mains toutes les affaires de l'Etat, il faudra donc qu'il pourvoie à des entreprises que menaient jusqu'à ce jour, spontanément, les fulurs mobilisés. Est-il trop audacieux d'imaginer qu'à ce moment la meilleure solution sera d'employer ces mobilisés précisément aux mêmes choses qu'ils accomplissaient spontanément jusque-là ?

— Vous vendiez du drap, monsieur Jourdain ? Je vous mobilise. Dorénavant je vous emploierai à vendre aussi du drap. Vous étiez orfèvre, monsieur Josse ? Vous continuerez d'être orfèvre, mais ce sera en tant que délégué par l'Etat à ce soin.

Cette solution, direz-vous, est absurde. Dans ce cas il y en aura une autre : elle consistera à faire fabriquer de la bijouterie par M. Jourdain et à faire vendre du drap par M. Josse. Cette dernière conception est d'ailleurs assez conforme au génie des administrations publiques.

En définitive la levée en masse représente beaucoup de bluff, à moins qu'elle ne représente plus de désordre.

Candide.

Les Alliés continuent au nord de Monastir la poursuite des Germano-Bulgares

LA COOPÉRATION ITALIENNE SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

Les derniers communiqués de l'état-major italien et de l'armée d'Orient nous apprennent que des contingents italiens ont pris part à la victoire de Monastir. Ces contingents se trouvaient à notre extrême aile gauche, entre le lac Prespa et la plaine, et débouchaient sans doute de la route de Koritza. On se souvient que c'est à Koritza que, précédemment, s'était faite la jonction entre les avant-gardes de l'armée italienne de Vallona et les nôtres. La route est libre désormais, et nos alliés n'ont pas tardé à en profiter. Toutefois, il semble que l'ennemi, en abandonnant Monastir, ait laissé quelques unités dans les fortes positions de la Baba Planina. Les opérations sont engagées contre ce dernier centre de résistance, qui ne peut manquer de tomber si l'on réussit à l'investir. Nous avons occupé, à l'ouest du massif, le village de Krani ; les Italiens ont progressé à l'est et repoussé une contre-attaque venue de Muza qui peut être considérée comme une tentative de sortie de la garnison.

Au nord de Monastir, l'ennemi fait un effort désespéré pour s'accrocher au terrain. Les Allemands envoient en toute hâte des hommes et des canons aux Bulgares ; si, dans la nécessité d'épargner les uns et les autres où ils se trouvent, ils accordent à leurs alliés un si précieux secours, c'est qu'ils l'estiment indispensable. L'armée bulgare, à qui on avait fait espérer d'abord une guerre courte, ensuite une occupation paisible du pays conquis, a certes besoin d'être solidement soutenue et encadrée après les déceptions qui viennent de lui être infligées.

Les Allemands reconnaissent que « les avant-gardes de l'adversaire sont au contact des positions germano-bulgares ». C'est notre poursuite qui continue ; poursuite non de rapides chevauchées, comme dans la guerre de mouvements, mais de pression lente, méthodique, incessante. La résistance de l'ennemi était prévue ; notre effort s'y adapte et en aura raison.

En Valachie, les Austro-Allemands prétendent être arrivés en vue de Craiova. Faute de nouvelles directes de Roumanie, il nous est impossible de confirmer ou de démentir cette information. Ce qui est certain, c'est que la retraite de nos alliés en cette région s'accomplit en bon ordre, car l'ennemi ne peut se vanter d'aucun butin.

Jean Villars.

LES OPÉRATIONS

LE COMMUNIQUÉ FRANÇAIS

Au nord de Monastir, les arrière-gardes ennemies, appuyées par une forte artillerie, sont vivement pressées par les troupes alliées. A l'ouest, les troupes italiennes ont repoussé une violente con-

tre-attaque ennemie partant de la région montagneuse du Muza.

Sur la rive orientale du lac de Prespa, nous avons occupé le village de Krani.

LE COMMUNIQUÉ ITALIEN

Une de nos unités, infanterie et artillerie, engagée dans l'apre zone, entre la plaine de la Cerna et le lac Prespa, a efficacement concouru à la conquête de Monastir.

Surmontant les graves difficultés du terrain, le mauvais temps et la résistance acharnée de l'ennemi, nos troupes ont avancé le long des pentes est du mont Baba et ont fait environ deux cents prisonniers.

Les félicitations du généralissime à l'armée Sarraïl

Le général Joffre a adressé le télégramme suivant au général Sarraïl :

Le général commandant en chef les armées françaises au général commandant en chef l'armée d'Orient, à Salonique.

Je vous adresse mes plus cordiales félicitations pour vous et vos troupes à l'occasion de la prise de Monastir, et je vous prie de communiquer à l'armée française d'Orient l'ordre du jour suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 68 :

Officiers et soldats de l'armée d'Orient, après avoir accompli loin de la France les plus rudes travaux, sous un climat malsain, vous avez, quand l'heure est venue de combat, surmonté par votre endurance et par votre courage toutes les difficultés.

De concert avec nos vaillants alliés, vous avez rejeté l'ennemi commun hors de la Macédoine occidentale qu'il avait envahie. Vous venez de lui arracher Monastir. Vous achèverez demain de le battre.

Signé : JOFFRE.

APRÈS LA CHUTE DE MONASTIR

LA VILLE À PEU SOUFFERT

MONASTIR, 21 novembre. — La ville a peu souffert. Les Bulgares ont mis le feu seulement à quelques dépôts de munitions. Les noms de la plupart des rues avaient été changés par les Bulgares qui les avaient écrits en bulgare et en allemand. Les habitants ont souffert du manque de vivres qui étaient très chers.

Avant de se retirer, l'ennemi, et surtout les Allemands, ont pillé de nombreuses boutiques.

Le quartier central de la ville a été réservé aux troupes serbes.

L'enthousiasme de la population serbe a été ému par les premiers cavaliers alliés apparus dans les rues de la ville, presque immédiatement suivis par les troupes russes et françaises. Des vieillards pleuraient, des femmes et des enfants se jetaient au cou des soldats, les acclamations éclataient partout, une sorte d'ivresse de joie s'était emparée de toute la ville.

Il est inexact que les Allemands aient construit un chemin de fer à voie étroite de Monastir à Prilep, mais des rails Decauville et des traverses ont été trouvés en grandes quantités le long de la route.

Un chemin de fer aérien avait été construit sur la passe de Babouna pour ravitailler les Bulgares.

L'impression en Allemagne et en Autriche

AMSTERDAM, 21 novembre. — La prise de Monastir par les Alliés, qui cause une fâcheuse impression à Berlin, est ressentie plus encore à Vienne.

Les journaux de Cologne, d'Essen, de Düsseldorf s'abstiennent de tout commentaire et se contentent de publier au bout du communiqué la nouvelle qu'ils déclarent sans importance.

Félicitations officielles

S. A. R. le prince régent de Serbie a répondu au télégramme de M. le président de la République :

« Je puis vous assurer, dit-il, que cette rentrée victorieuse sur le territoire national libéré renforcera dans les cours serbes les sentiments d'attachement et de gratitude envers la France. »

La duchesse d'Aoste visite un hôpital militaire à Paris



La duchesse d'Aoste (1) a visité hier après-midi l'hôpital militaire Villa Molière. Reçue par la duchesse de Camasra (2), le duc de Camasra (3), le médecin inspecteur Sieur (4) et le directeur de l'hôpital (5), la femme du brillant vainqueur de Gorizia n'a pas ménagé ses vives félicitations à la direction et au personnel médical après avoir parcouru les principaux services de l'hôpital.

L'AGITATION RENAÎT EN GRECE

Les représentants de l'Entente interviennent à nouveau

La situation intérieure en Grèce se complique de nouveau, et se complique fâcheusement. Les phénomènes d'anarchie et les symptômes de guerre civile se multiplient. Les attentats contre les venizelistes ont été nombreux et graves ces temps derniers : il suffira de citer l'assassinat de M. Katakis à Volo. Ces jours-ci, c'étaient des bagarres violentes entre étudiants, partisans de M. Venizelos d'un côté, « constantinistes » de l'autre. Enfin, de Patras on signale que le désordre est complet.

Cette anarchie est toujours entretenue par les mêmes éléments qui n'ont pas désarmé. Leur haine, bien entendu, ne s'adresse pas aux venizelistes seuls. Les Alliés y sont compris. Plusieurs officiers français chargés des services de surveillance institués d'accord avec le gouvernement hellénique ont été l'objet de provocations intolérables.

En même temps, l'espionnage au profit des puissances centrales et de la Bulgarie continue. De nouvelles découvertes ont été faites récemment et ont prouvé que les mesures prises à cet égard, depuis le mois de septembre, à la suite de la note des Alliés, n'avaient pas encore produit un effet suffisant et qu'une épuration supplémentaire s'imposait.

Le général Roques, pendant son passage en Grèce, a pu se rendre compte de cet état de choses et de la nécessité d'y remédier. Tel est l'objet des nouvelles conversations que l'amiral Darlège du Fournet et M. Guillemin ont entamées avec le roi Constantin et le gouvernement hellénique.

Les représentants de la France formulent un certain nombre de demandes nouvelles, au nombre desquelles figure la détermination d'une zone neutre destinée à empêcher le retour des collisions entre les troupes du gouvernement d'Athènes et celles du gouvernement de la Défense nationale. L'amiral Darlège du Fournet et M. Guillemin insisteront également sur un certain nombre d'autres points importants. Il y a lieu de penser que la prise de Monastir en facilitera la prompte et nécessaire solution. — J. B.

Désordres à Athènes

ATHÈNES, 18 novembre (retardée dans la transmission). — L'agitation des étudiants antivénizelistes contre les professeurs et les étudiants vénizelistes a provoqué des scènes de violence à l'Université.

Hier, dans la soirée, un cortège d'étudiants s'est dirigé vers le palais royal en acclamant le souverain ; les manifestants se sont heurtés à des barrages de police. Des coups de revolver ont été tirés ; quelques étudiants ont été blessés.

Les étudiants vénizelistes ont remis à sir F. F. H. Elliot, ministre de Grande-Bretagne à Athènes, une protestation contre les scènes de violence qui se sont produites. Ils déclarent, dans ce document, que les manifestants étaient des personnes étrangères à l'Université.

Les cours de l'Université seront suspendus pendant quarante jours.

L'attentat de la légation de France

ATHÈNES, 19 novembre (retardée en transmission). — Hier a eu lieu le procès des dix inculpés dans l'affaire de l'attaque de la légation de France. Ils ont tous été condamnés à trois mois de prison pour violation de domicile ; puis, pour port d'armes, le principal inculpé a été condamné à trois ans de prison, et les autres à quinze mois.

Pas de médiation américaine

NEW-YORK, 21 novembre. — La Washington Post commente les télégrammes tendancieux qui partent en foule de Berlin au sujet d'une prétendue et hypothétique médiation du président Wilson.

Le journal américain constate que ces manœuvres constituent surtout un aveu de l'Allemagne au sujet de sa véritable situation. Il ajoute que, dans les cercles officiels, on estime que ces rumeurs n'ont aucune raison d'être. Toute proposition de médiation de la part de M. Wilson serait condamnée d'avance si le président n'était assuré au préalable d'être approuvé par les deux groupes de belligérants.

M. Gerard ne rejoindra plus son poste à Berlin

GENÈVE, 21 novembre. — Une dépêche de Copenhague au Lokal Anzeiger croit savoir que l'ambassadeur, M. Gerard, ne reprendrait plus son poste à Berlin ; il serait remplacé par une autre personnalité.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 21 Novembre (842^e jour de la guerre)

14 HEURES.

Au cours de la nuit, l'activité de l'artillerie s'est maintenue très vive dans les régions de SAILLISEL et de DOUAUMONT.

Nuit calme partout ailleurs

23 HEURES.

Journée calme sur tout le front. Canonnade habituelle. Pas d'action d'infanterie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Dans la nuit du 20 au 21, nos avions de bombardement ont lancé une centaine d'obus sur les bivouacs ennemis en arrière du front de la Somme.

Communiqués britanniques

10 HEURES 50.

Notre ligne a été violemment bombardée au cours de la nuit AU SUD-OUEST DE GRANDCOURT. Une patrouille ennemie est tombée entre nos mains sur la droite de notre nouveau front.

Des coups de main heureux ont été exécutés sur les tranchées allemandes A GOMMECOURT, VERS ROCLINCOURT et YPRES.

20 HEURES 35

Rien à signaler en dehors d'une grande activité de l'artillerie ennemie sur tout le front, DE PART ET D'AUTRE DE L'ANCRE.

L'aviation a exécuté hier d'excellent travail, en liaison avec l'artillerie. Deux de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué belge

Rien de particulier à signaler sur le front de l'armée belge.

Au cours de la semaine écoulée, notre aviation a été très active. LE CHAMP D'AVIATION DE GHISTELLES et les cantonnements ennemis ont été efficacement bombardés la nuit. Nos avions de chasse ont livré vingt-cinq combats, au cours desquels plusieurs avions ennemis ont été vus piquant verticalement. Un de nos pilotes, attaqué par quatre fokkers, les a mis en fuite, et, quoique son appareil ait été gravement endommagé, a réussi à regagner nos lignes sain et sauf.

Le raid du capitaine de Beauchamp sur Munich

Les dégâts seraient considérables

ZURICH, 21 novembre. — On mande de Munich à la Gazette de Cologne, au sujet de l'attaque aérienne sur Munich :

« L'aéroplane resta de midi 40 jusqu'à 1 h. 30 au-dessus de Munich. De 1 h. 30 à 3 heures, la circulation dans les rues fut interrompue. Trois bombes n'ont pas éclaté. »

GENÈVE, 21 novembre. — Les précautions que prennent les Munichois pour empêcher que les résultats du bombardement de Munich ne transpirent prouvent que les dégâts ont été cette fois assez considérables. De grands placards et des affiches ont été placés dans les rues. On y lit entre autres qu'il est interdit de donner d'importe quelle nouvelle du bombardement autre que les nouvelles officielles, soit de vive voix, soit par correspondance, soit par T. S. F.

Le capitaine de Beauchamp raconte son voyage.

ROME, 20 novembre. — Le correspondant de guerre du Corriere della Sera apporte une conversation qu'il a eue avec le capitaine de Beauchamp.

Le capitaine a raconté qu'il est parti vendredi matin, à huit heures, par un temps magnifique, sur un appareil très rapide. Il était seul à bord. Il emporta des bombes et fila sur Baden-Baden et le Wurtemberg sans être découvert.

Sur la Bavière, des nuages lui permirent de descendre à deux cents mètres, presque jusqu'à Munich. Sur cette ville, les nuages l'obligèrent de nouveau à descendre pour viser la cible sans être vu.

Lentement, tenant d'une main le levier de direction, il laissa tomber ses bombes l'une après l'autre pour frapper la gare. Il entendit six explosions et vit une fumée s'élever.

Pour traverser les Alpes, le capitaine dut s'élever à quatre mille mètres, voler au milieu de nuages très denses et lutter contre les vents. Il faisait très froid.

Parti de Munich à midi, l'aviateur était à quatorze heures à Venise ; il fit le tour de la ville et atterrit à San-Dona Piave où il reçut l'accueil chaleureux d'officiers italiens.

La chasse à l'homme en Belgique occupée

AMSTERDAM, 21 novembre. — Les dernières nouvelles reçues à Amsterdam au sujet des déportations belges en Allemagne sont de plus en plus lamentables. Partout dans toute la Belgique la chasse à l'homme continue. Les Allemands pressent les opérations. De la cavalerie vient d'être envoyée en Flandre pour les faciliter.

Dans la Flandre orientale, on signale même l'enlèvement de nombreuses femmes qui sont parties pour des destinations inconnues. (Information.)

On mande de la frontière au Telegraaf que le Conseil communal d'Anvers ayant refusé de fournir la liste des chômeurs aux autorités allemandes, celles-ci convoquent maintenant les hommes de toutes les conditions, sous le prétexte de contrôler leurs papiers d'identité.

On leur donne le choix entre un contrat de travail à six mois de travail pour les Allemands ou la déportation immédiate en Allemagne.

Une lettre a été envoyée officiellement à tous les bourgmestres, demandant la liste des chômeurs. Si cette liste n'est pas remise, les citoyens de toutes conditions seront déportés en Allemagne.

Des manifestations ont eu lieu à Bruxelles

LAUSANNE, 21 novembre. — La Gazette de Vaud écrit qu'une grande manifestation politique a eu lieu à Bruxelles le 15 novembre.

Pour éviter que des faits de cette nature se renouvelent, le gouverneur de Belgique vient d'ordonner qu'à dater du 21 novembre tous les cafés, magasins et lieux de plaisir seront fermés à huit heures du soir.

Scènes navrantes

LONDRES, 21 novembre. — Le correspondant du Chicago Daily News à Londres raconte, d'après un récit que lui a fait un Américain revenu de Belgique, que des scènes navrantes se sont produites dans ce malheureux pays lorsque commencèrent les déportations. Parmi d'autres faits, le correspondant cite l'incident suivant :

A l'une des gares belges où s'opéraient les concentrations, un train, composé de wagons à bestiaux, était absolument bondé de déportés. Les femmes et les enfants de ces malheureux emplissaient la gare en poussant des cris déchirants et se jetèrent sur les rails au moment où la locomotive donnait le signal du départ.

Les soldats allemands forcèrent ces pauvres gens à se relever en les lardant à coups de baïonnette.

Par ailleurs, les Allemands refusent absolument de donner la moindre nourriture à ceux qui ne consentent pas à travailler conformément aux ordres de la kommandantur. D'autre part, le comité de secours américain ne peut leur venir en aide à cause de son règlement qui défend de fournir des vivres aux ouvriers employés dans des travaux de guerre.

Le cardinal Mercier se rendrait à Rome

ROME, 21 novembre. — Suivant informations du Secolo, le cardinal Mercier doit se rendre prochainement à Rome.

On ne sait pas encore s'il a été appelé par le pape, et il paraît possible que les autorités allemandes empêchent son voyage.

La santé de François-Joseph

AMSTERDAM, 21 novembre. — Une dépêche de Vienne donne le bulletin suivant sur l'état de santé de l'empereur :

« Cette nuit, un siège inflammatoire restreint est apparu au poulmon droit. Les symptômes catarrhiques n'ont pas changé. »

« La température ce matin était de 38°, ce soir de 37°8. »

« L'activité du cœur est bonne, la respiration régulière et calme, l'appétit moindre. »

« L'empereur est resté hors du lit pendant toute la journée et a travaillé jusqu'au soir ; il a reçu plusieurs visites. »

A propos de Georg Brandès

Les Politiken, journal danois, écrivent : « Le gendre de l'écrivain Georg Brandès, M. Philipp, qui est capitaine dans l'armée allemande et qui a participé aux combats sur les fronts de l'ouest et de l'est, vient d'être affecté à un poste au ministère de la Guerre allemand. Mme Edith Philipp, fille de M. Georg Brandès, qui réside depuis un an à Copenhague, va reprendre avec ses deux enfants le chemin de Berlin. »

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Reine par excellence

DERNIÈRE HEURE

Nouvel échec autrichien sur le Carso

ROME, 21 novembre (commandement suprême). — On signale l'activité des deux artilleries sur quelques points du front du Trentin et du front de Giulie.

Sur le Carso, dans la journée du 20 novembre, de petites rencontres ont eu lieu entre des détachements d'infanterie; nous avons fait quelques prisonniers.

Dans la nuit du 20 au 21 novembre, l'ennemi a lancé deux attaques contre nos positions sur la hauteur de la cote 126, au nord du Volkovnik; elles ont été nettement repoussées partout.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 21 novembre (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur le front, fusillade et feu d'artillerie.

Pression plus forte sur le Stokhod et dans la région de Malaja-Porska.

L'artillerie lourde et légère ennemie a canonné la région de Garbousov-Goukalovka (à l'ouest de Novo-Oleksinec).

Dans les Carpathes boisées (dans la région au nord de Gifnewi), combat vers le sud.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la vallée du Jui, l'ennemi a refoulé les troupes roumaines vers la région de la station de Filiacht.

FRONT DU DANUBE. — En Dobroudja, pas de changement.

Les renforts russes en Moldavie et en Dobroudja

BERNE, 21 novembre. — La Neue Freie Presse, de Vienne, apprend que les Russes ont amené de nombreux renforts en Moldavie. Le front russe a été prolongé jusqu'aux environs de Dorna-Watra, et les troupes austro-allemandes combattent maintenant dans le défilé de Golgy-Béras contre les Russes qui ont attaqué dès leur arrivée. Les combats continuent.

D'autre part, on mande de Sofia à la Gazette Populaire de Cologne que d'importants renforts russes sont arrivés dans la Dobroudja.

L'explosion du "Baron-Driessen"

PÉTROGRAD, 21 novembre. — On dément catégoriquement de source autorisée le communiqué allemand relatant que lors de l'explosion qui s'est produite dans le port de Bakaritzza, près d'Arkangel, sept vapeurs chargés de munitions de guerre auraient coulé. En réalité, un seul navire, Baron Driessen, a été coulé. Il est inexact que d'autres vapeurs mouillés à côté du Baron Driessen et, notamment le Earl of Farfor, aient été détruits.

En même temps, l'amirauté russe met en relief les absurdités des affirmations officielles allemandes qui déclarent que la première explosion du vapeur Baron Driessen a été déterminée par l'attaque d'un sous-marin, car les sous-marins ennemis ne peuvent aucunement pénétrer dans la région de Bakaritzza, qui est séparée de l'entrée de l'embouchure de la Dvina par un étroit chenal fluvial long de 50 verstes.

Selon des renseignements complémentaires, le nombre des tués lors de l'explosion de Bakaritzza est fixé, après le déblaiement des débris écroulés, à 314 hommes; le nombre des blessés atteint, d'après les rapports des hôpitaux, 49 officiers et fonctionnaires, 437 soldats, 131 habitants et 25 femmes.

Parmi les équipages des navires marchands anglais, 27 hommes ont péri et 25 ont été blessés.

Création d'une zone neutre en Grèce

SALONIQUE, 18 novembre. — Les puissances ont décidé la création d'une zone neutre entre l'Etat d'Athènes et les territoires de la Macédoine ayant adhéré au mouvement national. On évitera ainsi tout risque de conflit entre les troupes royales et les troupes de l'armée de la défense nationale.

Les contingents royaux se retireraient sur une ligne, au nord de laquelle on établirait un secteur d'une profondeur de 8 kilomètres, occupé par les troupes françaises et administré par les autorités françaises. Le gouvernement provisoire établirait sa juridiction au nord de cette zone. (Radio).

Le chancelier va conférer avec Hindenburg

Il s'agit de régler la question du service civil obligatoire

AMSTERDAM, 21 novembre. — On mande de Berlin : « Le chancelier de Bethmann-Hollweg, arrivé hier au grand quartier général impérial, a conféré longuement avec le kaiser. »

D'après la Gazette de Voss, ce voyage a rapport à la mise au point définitive du projet de loi du service civil obligatoire, qui s'appellera officiellement : « service auxiliaire national ».

Le chancelier devra rentrer à Berlin dès dimanche, et l'on prévoit que le Bundesrat s'occupera immédiatement du projet. La commission du budget du Reichstag sera appelée à examiner ce projet avant la fin de la semaine. Immédiatement après, le Reichstag sera convoqué et la loi pourrait entrer en vigueur avant la fin de la semaine prochaine.

La prise de Monastir

Les derniers jours de l'occupation allemande.

MONASTIR, 20 novembre. — Samedi, à 21 heures, le quartier général serbe était informé que les Bulgares se préparaient à évacuer Monastir; on entendait une série de violentes explosions provenant des dépôts de munitions que l'ennemi faisait sauter, se trouvant dans l'impossibilité de les évacuer par suite de la rapidité de notre avance. Plusieurs incendies étaient également signalés.

Le quartier général français, informé des mêmes faits, faisait aussitôt ouvrir, vers 22 heures, un violent feu d'artillerie sur les emplacements repérés des batteries ennemies; ces dernières, n'étant muettes, on acquiesçait la conviction qu'elles avaient été enlevées.

Hier matin, à 5 heures, les Serbes abordaient les pentes de la cote 1318, s'emparaient de Jarak et poussaient une pointe vers Ribarci et Biliac, pendant que deux divisions se portaient en toute hâte sur la route de Priep par Hovac, qui était brillamment enlevée à 8 heures du matin.

De ce moment, Monastir était virtuellement pris; les batteries françaises, postées à Posdec, bombardaient violemment les crêtes dominant la ville.

A 8 h. 30, un détachement de chasseurs d'Afrique arrivait devant la ville et y entra, une heure après, chassant les derniers pillards bulgares qui s'étaient attardés, et faisant, par petits paquets, des prisonniers. L'action continuait, aidée par la cavalerie serbe, par une vigoureuse poursuite des arrière-gardes bulgares-allemandes qui fuyaient en complet désordre. Pendant ce temps, notre infanterie, qui avait eu à franchir une rivière avec de l'eau jusqu'à la poitrine, se portait également en avant, bien que la pluie tombât à torrents.

L'enthousiasme était général, car depuis neuf heures du matin un arc en ciel éblouissant n'avait cessé de faire resplendir, comme un arc de triomphe gigantesque, son double arc aux couleurs prismatiques au-dessus de Monastir; ce féérique phénomène, accueilli par les Serbes comme un présage de leur définitif triomphe, dura sans discontinuer jusqu'à quinze heures.

La femme du drogman du consulat britannique arbora au mâât du consulat le drapeau anglais qu'elle avait réussi depuis près d'un an à dérober à toutes les investigations.

Musique en tête, au milieu d'un concours énorme de population l'état-major français fut l'objet d'ovations sans fin, et la voiture du général Lebais disparaissait littéralement sous les fleurs, tandis que l'arc en ciel brillait d'un éclat incomparable au-dessus de la ville.

Notre artillerie avait pris maintenant position sur les crêtes dominant la ville et faisait pleuvoir des obus sur les batteries bulgares qui essayaient vainement de répondre.

Toutes les dispositions furent aussitôt prises pour la réouverture des boutiques et des magasins, ainsi que pour le ravitaillement de la population, qui avait eu à souffrir du terrible rationnement des Allemands, qui ne livraient que parcimonieusement un infect pain noir presque impossible à digérer; le thé, le café, le sucre manquaient totalement.

Dans la soirée, toutes les boutiques étaient ouvertes et la joie éclata sur les visages de tous les habitants qui, depuis dix mois, avaient enduré toutes les privations et les sévices que les Allemands se plaisaient à faire subir à ceux qui tombent momentanément sous leur domination.

L'ESPAGNE APPUIE les protestations belges

MADRID, 21 novembre. — La presse public ce matin une note officielle, émanant du ministère des Affaires étrangères, annonçant que l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, M. Polo de Barnabe, a remis au gouvernement allemand une énergique protestation du représentant de l'Espagne en Belgique au sujet des déportations d'ouvriers belges en Allemagne.

En qualité de représentant des intérêts belges, l'ambassadeur d'Espagne a demandé en même temps au gouvernement allemand de renoncer à cette mesure et de relâcher ceux qui en ont été les victimes. La note ajoute qu'en attendant les résultats de cette démarche le gouvernement espagnol charge son ambassadeur à Berlin d'obtenir des atténuations à la mesure adoptée par le gouvernement en vue d'adoucir le sort des déportés et de leurs familles.

Les protestations suisses

GENÈVE, 21 novembre. — Les promoteurs de la pétition au Conseil fédéral, signée par 159.203 Suisses, viennent de déclarer par écrit que la Suisse s'honorera en élevant la voix contre une catastrophe atteignant des civils sans défense. (In-journaliste.)

NEUCHÂTEL, 21 novembre. — Le grand Conseil a voté une motion signée par un grand nombre de députés qui proposent au grand Conseil de charger le Conseil d'Etat d'exprimer au Conseil fédéral indignation provoquée dans le canton par la déportation en Allemagne des civils belges et de demander au Conseil fédéral d'adresser une note de protestation au gouvernement allemand.

Une déclaration aux Communes

LONDRES, 21 novembre. — Aujourd'hui, à la Chambre des communes, en réponse à une question du député Will Thorne sur les déportations belges effectuées en dépit des assurances données par le gouverneur militaire allemand au cardinal Mercier, lord Robert Cecil a déclaré :

« Lorsque des atrocités de ce genre sont perpétrées conformément à une politique nettement déclarée par le gouvernement allemand, de simples paroles seraient vaines de la part du gouvernement britannique. Nous soutiendrons de toutes les manières le gouvernement belge. Nous répondrons à tous les appels qu'il pourra nous adresser, nous unirons notre voix à tous les appels que ce gouvernement fera au jugement du monde civilisé. L'action que nous comptons prendre, la seule action qui puisse aboutir à une solution définitive de cette question, c'est de poursuivre la guerre avec toutes nos forces et de faire un point cardinal de la reprise du territoire belge et de la réparation aux citoyens belges opprimés. »

Mort du docteur Doyen

Le docteur Doyen est décédé hier, à deux heures et demie de l'après-midi, à son domicile, 10, rue Duret.

On sait que le docteur Doyen était souffrant depuis quelque temps.

Il était né à Reims, en 1859, et avait établi à Paris, en 1895, une clinique privée, devenue très vite un centre d'enseignement pour les chirurgiens français et étrangers. Les innovations apportées par lui à l'instrumentation chirurgicale sont connues, et même ceux de ses confrères qui le discutaient reconnaissent en lui un opérateur remarquable.

Le docteur Doyen avait été nommé Doctor of law de l'Université d'Edimbourg et avait rempli la charge de rapporteur général au congrès international d'Amsterdam de 1899. Il a publié de nombreux travaux scientifiques.

La grande activité du docteur Doyen ne l'empêcha pas d'être très répandu dans les milieux parisiens.



Maître Aliboron, grand ami des pots, les ravitaille en premières lignes



De plus en plus se généralise, sur le front, l'utilisation des petits ânes, non seulement pour le transport des munitions, mais encore pour le ravitaillement en vivres des soldats qui sont dans des positions peu accessibles aux cuisines roulantes. Ces vaillants auxiliaires, inlassables, s'en vont tranquillement, et souvent au milieu des obus, portant la soupe, le lait, le pain ou le

pinard jusqu'à ceux qui leur font fête à l'arrivée aux premières lignes. A peine un battement des longues oreilles lorsqu'une balle passe un peu trop près. Mais les « philosophes » ne s'émouvent pas pour si peu. Beaucoup sont si parfaitement habitués qu'ils se dirigent tout seuls vers les points où on les attend... et un boulet de canon, si l'on en tirait encore, ne les ferait pas dévier.

A LA CHAMBRE

Un intermède
en Comité secret

Le recensement et la revision de la classe 1918 sont votés, mais un nouveau débat à huis clos s'ouvrira mardi prochain.

Le vote du projet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1918 a donné lieu, hier, à la Chambre, à un débat assez mouvementé coupé par deux heures de discussion en comité secret, qui auront leur suite mardi prochain.

Au début, l'amiral Lacaze, ministre de la Guerre par intérim, tenta en vain d'obtenir un vote sans discussion :

Il ne s'agit pas, dit-il, de l'incorporation de la classe 1918, pour laquelle un nouveau vote de la Chambre sera nécessaire, mais du recensement et de la révision de cette classe. Nous voulons savoir ce qu'on peut attendre comme effectif de la classe 1918, pas autre chose. C'est une simple mesure administrative, mais elle est urgente.

C'est maintenant que le gouvernement s'en aperçoit ? clama, ironique, M. Emile Constant, assis au centre, derrière le banc des ministres.

M. Aristide Briand se retourna :

Dans cette Chambre, répliqua-t-il, il y aura toujours des membres qui trouveront que le gouvernement ne remplit pas tout son devoir tant qu'il ne sera pas démissionnaire. (Exclamations.)

L'amiral Lacaze ajouta que la commission de l'armée avait approuvé la mesure dont le gouvernement demandait le vote.

Le général Pédoya, président de la commission de l'armée, confirma que celle-ci était d'accord avec le gouvernement. M. Abel Ferry, son rapporteur, n'apporta pas précisément le même avis :

Il s'agit, dit-il, de savoir si la Chambre veut procéder préalablement à un débat public. Il n'est peut-être pas inutile, pour appuyer le gouvernement dans ses négociations, de demander que les Alliés, qui ont beaucoup fait déjà, tentent un nouvel effort. La commission ne m'a jamais donné mandat de demander le vote du projet sans discussion.

Le débat s'ouvrit ainsi au milieu d'une certaine agitation.

M. Frédéric Brunet, socialiste unifié, déclara que si ses amis et lui étaient disposés à donner les autorisations nécessaires au sujet de la classe 18, ils voulaient d'abord connaître si toutes les décisions de la Chambre visant une meilleure utilisation des effectifs avaient été suivies d'effet.

Certes, s'écria-t-il, nous ferons tous les efforts, car nous préférons tous la mort à l'esclavage sous la domination allemande. (Vifs applaudissements.) Mais nous ne voulons faire que les sacrifices nécessaires et démontrés indispensables !

La France a suffisamment donné sans compter jusqu'ici pour avoir le droit de se tourner du côté de ses alliés et de leur rappeler qu'elle a supporté depuis deux ans le plus lourd poids de la guerre. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Comme M. Albert Favre, second orateur inscrit, allait prendre la parole, M. Aristide Briand appela l'Assemblée à réfléchir sur le caractère des explications qui pouvaient être portées à la tribune et de celles que le gouvernement pouvait être amené à y porter lui-même :

Nous n'avons nullement l'intention de priver la Chambre des renseignements dont elle peut avoir besoin, déclara-t-il. Mais il ne lui échappera pas qu'un débat public sur une question aussi délicate peut soulever de graves inconvénients. (Exclamations.)

Le président du Conseil ajouta que le gouvernement était à la disposition de la Chambre.

— Proposez-vous le comité secret ? demanda M. Renaudel.

M. Aristide Briand. — Si la Chambre a le désir, que je trouverai parfaitement naturel, de recueillir les explications du gouvernement sur tous les points qui peuvent la préoccuper, le gouvernement est à sa disposition. Mais je dis qu'une discussion instituée publiquement sur la matière délicate du projet de loi dont vous êtes saisis n'est pas sans inconvénient et qu'elle ne permet pas l'échange d'idées qui est nécessaire.

Une demande de comité secret, qui circulait sur les bancs de l'extrême-gauche, parvint aussitôt au bureau. Elle fut retirée devant les protestations de M. Albert Favre qui tenait à s'exprimer en public.

Le député de la Charente-Inférieure lui donc, au milieu d'un calme relatif, le discours qu'il avait préparé.

Rappelant que la France n'était pas entrée volontairement dans cette guerre qu'elle avait donné, à Algésiras, à Casablanca et à Agadir, des preuves éclatantes de sa volonté de paix, M. Albert Favre montra son effort magnifique et lui compara ceux des Alliés, indiquant les disponibilités de ces derniers en effectifs.

Aujourd'hui, après le vote du service militaire obligatoire, l'Angleterre peut, selon lui, incorporer six millions de soldats. L'Italie peut, comme nous étendre sa mobilisation à des classes plus âgées. En Russie, chaque classe donne près d'un million d'hommes.

Quand on a fait ainsi le tour des possibilités de chacun des Alliés en effectifs, dit M. Albert Favre, on cons-

tate que, en Angleterre, on a levé un homme sur dix ; en Italie, un homme sur onze ; en Russie, un homme sur vingt ; en France, un homme sur six.

Le député de la Charente-Inférieure indiqua nos buts de guerre : maintien de notre intégrité territoriale, retour à la mère-patrie de nos frères séparés de nous en 1870, faculté pour les peuples de se développer librement, garantie contre le retour de pareils carnages — faisant remarquer combien ces bénéfices sont inférieurs à ceux que peuvent attendre nos alliés, alors que nos pertes évoluent dans l'ordre de grandeur du simple au triple par rapport à celles de l'Italie et de l'Angleterre.

S'étant élevé contre la solution qui consisterait à résoudre la crise des effectifs par une deuxième révision des exemptions et réformés, le maintien de deux vieilles classes sous les drapeaux et l'appel d'une nouvelle classe d'adolescents, M. Albert Favre posa au gouvernement cette question :

— Il y a eu récemment une nouvelle réunion des Alliés. Qu'avez-vous demandé ? Qu'avez-vous obtenu ?

M. Aristide Briand l'avait indiqué : c'étaient là des explications difficiles à fournir en séance publique. Deux nouvelles demandes de comité secret parvinrent presque aussitôt au bureau, et la Chambre décida, à mains levées, de leur donner suite. A 4 h. 45, les tribunes furent donc évacuées, le public refoulé hors du Palais-Bourbon, et les journalistes parqués dans les salles d'attente qu'ils avaient déjà occupées en juin dernier.

Le vote en séance publique

A 7 heures du soir, la Chambre ayant renvoyé à mardi prochain la suite du comité secret, la discussion reprit en séance publique.

Tout à tour intervinrent M. Deguise, qui refusa son vote au projet en l'absence d'explications précises ; M. Mistral, également hostile ; M. Labrousse et M. Bedouce, qui annoncèrent qu'ils s'abstiendraient.

M. Bedouce révéla même que les deux heures de comité secret avaient été consacrées à une discussion de procédure. M. Renaudel déclara qu'au contraire il voterait le projet.

Et le tumulte éclata, une fois encore, avec M. Brizon, dont les écarts de langage provoquèrent à maintes reprises une indignation générale.

Raconter en détail l'intervention du député socialiste de l'Allier serait donner aux faits et gestes de celui-ci une importance qu'ils n'ont ni au Parlement ni devant le pays. Rappelé à l'ordre avec inscription au procès-verbal, puis menacé de l'application du règlement, M. Brizon se fit d'ailleurs, tout humble et convint qu'il n'était pas orateur.

Un instant désarmée par cette attitude, la Chambre lui retira la parole lorsqu'il expliqua son vote par la conviction que la classe 1918 serait jetée sur les lignes de feu pour atteindre les buts de guerre des alliés de la France.

M. Accambray ayant encore déclaré qu'il s'abstiendrait, l'ensemble du projet fut adopté par 450 voix contre 38.

Séance jeudi.

Léopold Blond.

Trois interpellations
pour le Comité secret

Trois demandes d'interpellation ont été déposées hier, en fin de séance, sur le bureau de la Chambre. Elles seront discutées mardi prochain en comité secret.

La première, de M. Maurice Viollette, vise l'état de certaines fabrications ; la seconde, de MM. Meunier-Surcouf et Abel Ferry, a trait à la nécessité d'abroger le décret du 2 décembre 1915 qui place le corps expéditionnaire d'Orient sous les ordres du grand quartier général ; la troisième, de MM. Hesse et Fernand Bouisson, est relative aux moyens défensifs et offensifs employés pour la lutte sous-marine.

Ajoutons, d'autre part, que, au cours de la réunion qu'il avait tenue, hier matin, sous la présidence de M. Noulens, le groupe du parti radical et radical-socialiste, se prononçant pour la réunion de la Chambre en comité secret, avait émis l'avis que le débat devait être limité à diverses questions, notamment celles des effectifs, du recrutement algérien et de la guerre sous-marine.

Le groupe proposait de confier aux commissions compétentes la rédaction d'un questionnaire auquel répondrait le gouvernement, de manière à abrégier le débat qu'aucun vote ne devrait suivre. Ce questionnaire devait être soumis à la délégation des groupes.

Le retour du général Roques

Le général Roques, ministre de la Guerre, rentrera à Paris aujourd'hui.

Il a fait au front italien un court séjour, au cours duquel il s'est entretenu avec le roi et le général Cadorna.

AU SÉNAT

L'impôt sur les revenus

Le Sénat a poursuivi hier l'examen du projet d'impôt sur les revenus et voté l'article 9, qui prévoit la modification des coefficients à la demande du contrôleur ou du contribuable ; l'article 10, qui double l'impôt sur la portion du bénéfice dissimulé lorsque l'insuffisance constatée est supérieure au dixième ou excède 50.000 francs, et l'article 11 qui fixe à 3.50 0/0 le taux de l'impôt pour les professions industrielles et commerciales, la portion du bénéfice n'excédant pas 1.500 francs étant comptée pour un quart, la fraction comprise entre 1.500 et 5.000 francs pour un demi et le surplus pour la totalité.

Après avoir adopté l'article 12, qui exonère certains petits industriels et commerçants de l'impôt sur la fraction du bénéfice inférieure à 1.500 francs, le Sénat a renvoyé l'article 13 à la commission pour l'examen d'un amendement de M. Murat, qui propose un taux unique de 2 0/0 lorsque le chiffre d'affaires dépasse 100.000 francs.

L'article 14, qui établit un impôt annuel sur les bénéfices de l'exploitation agricole, a été voté après le rejet d'un amendement de M. Martinet, qui voulait ne faire entrer cette disposition en vigueur que dix années après la conclusion de la paix et le licenciement des hommes sous les drapeaux.

La discussion continuera jeudi.

En fin de séance, le Sénat a fixé au 14 décembre la discussion de l'interpellation de M. Henry Bérenger sur la politique du gouvernement en ce qui concerne la production nationale des matières premières et des forces motrices nécessaires à la guerre.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
en Lorraine et dans les Vosges

Le président de la République, accompagné du général Joffre et du général Franchet d'Espèrey, a visité lundi les camps d'instruction et les écoles des armées de Lorraine et des Vosges.

Au cours de ce voyage, il a remis des décorations à des officiers et à des hommes qui avaient pris part aux combats sur la Somme.

M. Pierre Mille reçoit le prix Lasserre

Le prix Lasserre, décerné par une commission composée de membres de l'Académie française, de membres de l'Académie Goncourt de littérateurs indépendants et de professeurs à la Sorbonne, vient d'être attribué à notre excellent collaborateur M. Pierre Mille dont on connaît l'œuvre nombreuse et variée, et le talent fait d'esprit sagace de sensibilité, de fine observation et de philosophie.

La fondation Lasserre a prévu ce prix annuel de 10.000 francs pour encourager les arts et les sciences. En consacrant la carrière littéraire de M. Pierre Mille, la commission, exprimant le suffrage des lettrés, a été au-devant de l'approbation du public, et nos lecteurs seront les premiers à constater qu'elle ne pouvait faire un meilleur choix.

LE SECOURS NATIONAL

organise une vente
au profit de son œuvre

Aujourd'hui mercredi, 22 novembre, et les jours suivants à partir de 9 heures du matin, 43, boulevard Malesherbes, le Secours National mettra en vente, comme l'an passé, au profit des victimes de la guerre, un petit nombre d'affiches illustrées du 2^e Emprunt de la Défense Nationale restées disponibles après la clôture de la souscription et qui lui ont été remises par le ministère des Finances.

A ces affiches sera jointe celle de la Banque de France mise gracieusement à la disposition du comité par la Banque.

Le comité du Secours National donnera, boulevard Malesherbes, tous les renseignements relatifs aux conditions de cette vente, dont le produit sera intégralement versé à l'œuvre.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS D'FAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTE
MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIE

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants. Spécialité pour militaires. Tissus, lainage, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, ménage, chauffage, éclairage, photographie, etc...

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES CONTES D'EXCELSIOR

La fidèle image de Tchao-Kiun

L'empereur Yuan-Ti, dans les heures où il ne veillait pas aux destins de l'Etat, ne savait de plus délectable plaisir que celui de visiter le quartier de ses femmes. Son agrément était d'y errer au hasard, d'entrer soudain dans l'un quelconque des pavillons et de voir s'effondrer devant lui l'une de ses cent une épouses, sous les mille plis des tuniques brodées d'oiseaux et de pivoines : aimables distractions qui le délassaient des affaires publiques. Or, un jour, il songea qu'à ce jeu capricieux il devait sans doute d'ignorer la plus grande partie de ses trésors et avant le crépuscule fit rechercher dans Nan-King les cent un meilleurs peintres pour que fussent dessinés, dans les cent un pavillons, cent un portraits fidèles, qu'il pût voir et comparer d'un rapide coup d'œil.

Dès l'aube suivante, les artistes, dûment surveillés, jetaient sur la soie tendue les premières touches de l'encre. Tous voulaient mériter les bienfaits du Maître par la probité de leur art. Mais, plus insinuantes que la taupe, les femmes, par leurs grâces magiciennes, convainquirent chaque peintre de les figurer plus belles qu'elles n'étaient. Par l'artifice du pinceau, bien des traits furent ennoblis : l'art menteur ajouta à la nature. Au talent réel s'unit celui de savoir farder la vérité. A reconnaître si adorable leur œuvre ainsi terminée, les portraitistes, au fond d'eux-mêmes, furent fiers de posséder si parfaitement le don presque divin de rectifier l'œuvre des Dieux.

Seul, l'un d'eux, dont le nom est malheureusement perdu, n'eut pas à se défendre contre la coquetterie de son modèle. Cette femme, nommée Tchao-Kiun, voulut qu'on fit d'elle un exact portrait, ne permit ni supercherie, ni adresse illusoire. L'artiste, qui était honnête, se réjouit à la pensée d'avoir transposé, sans l'injurier, la simple et modeste beauté de ce visage résigné.

Résignée, Tchao-Kiun l'était. Yuan-Ti, dans ses promenades aux jardins, n'avait jamais passé près du pavillon de l'oubliée. Mais comme elle possédait un cœur droit, elle ne voulait pas devoir, à une fraude de dessin, le bonheur d'être distinguée et s'en remettait au jugement de l'Empereur qui, devant le travail des peintres, lirait peut-être, dans les yeux vrais de Tchao-Kiun, toute la saveur de sa vénération lointaine.

Les œuvres ayant été suspendues dans la salle du Conseil de la Couronne, on attendit le caprice du Maître pour ouvrir les portes. Mais la grêle, l'inondation de deux provinces, d'autres raisons se conjuguèrent pour lui faire oublier ces peintures. Peu après ce temps, Hiong-Nou vint au palais. Hiong-Nou, magnifique guerrier, était encore plus beau à pied que sur son cheval. Il apportait du Nord les conditions d'une alliance : de belles fêtes l'accueillirent et Yuan-Ti, admirant sa stature et sa claire amitié, pensa l'honorer en le mariant à l'une de ses femmes. Se souvenant de la galerie, il y fut choisir, parmi les portraits, l'épouse qu'il offrirait au vaillant ambassadeur. Mais il ne savait se résoudre. Toutes ces images caressaient tendrement ses yeux. Comment laisser s'éloigner l'une des vivantes merveilles dont l'art avait écrit les charmes en traits captivants ? Enfin, il aperçut le portrait de Tchao-Kiun. Tandis que les autres étaient des lotus de perfection, celle-là, sur la soie, n'était qu'une humble femme, sans parures, et qui rêvait derrière ses paupières mi-closées.

— Je la donnerai à Hiong-Nou, décida l'Empereur. ...Le surlendemain, le superbe envoyé reprenait la route de Tartarie. Il fit, à Yuan-Ti, la visite d'adieu. Sa nouvelle femme ne pouvait partir sans assister à l'audience et agenouiller son hommage devant Celui qui avait disposé de son sort. Hiong et Tchao parurent donc au bas du trône, et, ayant salué neuf fois, relevèrent leurs fronts. Lors, le Maître se mordit jusqu'au sang. Sur ses prunelles passa, cruel et froid, l'éclair d'un sabre de bourreau : c'est que, pour la première fois, il voyait cette femme, qui, tantôt, franchirait à tout jamais les portes de la ville, c'est qu'il en admirait la beauté sans égale, le front si pur, le regard si ardent, le corps modelé comme un galbe de fleur, et cette inimitable attitude des mains renversées, qui semblaient dire, en un recul pudique : « Adieu, Vous, qui ne nous avez point connues !... »

Déjà, Hiong-Nou, dans son escorte de soldats, reconduisait son épouse, avec des gestes tendres. Et quand il s'éloigna, ce fut, dans Nan-King, jusqu'à ce qu'il eût dépassé l'enceinte, une longue clameur de félicitations. Ce pendant, Yuan-Ti, dans la Salle du Conseil, arrachait de la muraille les portraits men-

songers. Sur son ordre, on allait se saisir des cent peintres qui, dans leur œuvre, avaient blessé la vérité. Il leur fut, sans retard, annoncé sur la place publique que l'Empereur, clément et généreux, eût sans doute pardonné l'insolence qui lui était faite, mais que, par respect pour l'art, il ne pouvait tolérer le crime de ceux qui avaient avili leurs pinceaux en mettant la peinture au service de la coquetterie des femmes et en faisant dire à l'encre plus qu'il ne devait être dit. Ils surent ainsi que, pour la dignité de leur profession, un exemple était nécessaire.

Et lorsqu'ils eurent entendu cette haute leçon de morale et d'esthétique, les cent peintres furent coupés en morceaux.

... Cette famille de portraitistes menteurs a, dit-on, laissé des descendants.

Pascal Forthuny.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui mercredi : Sainte Cécile ; demain : Saint Clément.

— A 2 heures : Vente de charité de l'Association des Dames Françaises, au ministère de la Marine.

— A 4 heures : Conférence par M. Georges-Raphaël Lévy, membre de l'Institut, en l'hôtel de la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain.

INFORMATIONS

— L'état de Mme Autrand, femme du préfet de Seine-et-Oise, victime d'un accident d'automobile, est aussi satisfaisant que possible.

— Le maréchal des logis d'artillerie lourde Edouard Calmette, fils aîné du regretté directeur du Figaro, engagé volontaire de la classe 1917, a reçu la croix de guerre avec citation.

MARIAGES

— On annonce le double mariage : du baron de Marcy, lieutenant au 6^e hussards, fils du commandant baron de Marcy, tué à l'ennemi, avec Mlle Grandin de l'Epreux ; et du lieutenant de La Chaise, fils du colonel, décédé, avec Mlle de Marcy.

NAISSANCES

— Mme de La Motte, femme du lieutenant, a donné le jour à un fils : Bernard.

— Mme André Letellier a mis au monde un fils : Jacques.

— Mme Joannès Gindre est mère d'une fille : Odile.

DEUILS

Morts pour la France :

LAURENT DE GOUVION SAINT-CYR, sous-lieutenant au 22^e chasseurs alpins. — ANDRÉ DE RAGUENEL, aspirant au 15^e d'infanterie. — HENRY DOISY, téléphoniste.

— Le Comité de Saint-Mandé, Hôpital auxiliaire n° 18, Société de secours aux blessés militaires, fait célébrer, vendredi, à 10 heures, en l'église de Saint-Mandé, une Messe de Requiem, pour tous les soldats morts pour la France.

Nous apprenons la mort : De notre confrère M. Edouard Despaux, membre de l'Association de la presse républicaine départementale, président de la Chambre de commerce de Tarbes et conseiller général des Hautes-Pyrénées, décédé à Paris, hier ; De Mme G. Rossignol, née Hawes, décédée en son domicile, 26, rue François-I^{er} ; De la comtesse d'Amphernet, née Nouël de Lesguenet, décédée à Rennes à quatre-vingt-sept ans.

La question du gaz en banlieue

Nous avons exposé les circonstances qui avaient amené la Société d'éclairage, de chauffage et de force motrice par le gaz à intenter un procès à quatorze communes du département de la Seine. Le conseil de préfecture a rendu, hier, son arrêt, longuement motivé.

« Considérant, y est-il énoncé, qu'il résulte de l'instruction, et qu'il n'est contesté par aucune des parties en cause, que la hausse considérable et persistante du prix du charbon, matière première essentielle de la fabrication du gaz, a excédé, depuis l'ouverture des hostilités, toutes les majorations ayant pu être envisagées au moment où a été passé le contrat de concession qui lie les communes à la Société d'éclairage, chauffage et force motrice ; que celle-ci en conclut que son marché est devenu inapplicable et doit obtenir des compensations correspondant aux nouvelles charges qui lui incombent ;

« Considérant l'absence de toute clause résolutoire insérée à un contrat de nature aléatoire ;

« Qu'en conséquence, il y a lieu de tenir pour irrecevable la demande en résiliation, mais encore de préciser que la Société reste obligée, sous peine de déchéance, d'assurer le fonctionnement intégral du service concédé, notamment à l'aide de tous ses moyens de production. »

Toutefois, admettant que la crise imprévue qui s'est produite a eu pour effet de bouleverser absolument l'économie du marché, l'arrêt reconnaît que la Société concessionnaire peut être admise à exercer un recours en indemnité contre son concédant, justifié par l'intérêt général qui exige la continuité du service public.

D'autre part, il apparaît que la hausse du prix du charbon, si considérable qu'elle ait été, ne constitue qu'un des deux éléments — hausse et déficit — dont la conjonction est indispensable pour que les contractants se trouvent en état d'imprévision manifeste.

Les documents versés au dossier ne permettant pas de reconnaître si cette deuxième condition d'une indemnité se rencontre dans les circonstances de la cause, le conseil a décidé de confier à trois experts le soin de rechercher si la hausse a atteint un niveau tel que l'économie du contrat de concession se trouve absolument bouleversée, et — en cas d'affirmative — de fixer la date à laquelle s'est manifestée la rupture de l'équilibre envisagé par les parties, et de déterminer ensuite le montant des pertes subies par la société à partir de cette date, et de fixer la part qui doit être mise à la charge de chaque commune.

Le conseil a désigné comme expert M. Lallement, ingénieur à Versailles. Les parties en cause choisiront les deux autres experts.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Le Plaisir de rompre a reparu hier à la Comédie, précédant le Chandelier. Créé au Cercle des Eschohiers le 16 mars 1897 par H. Mayer et Mlle Jeanne Granier, le petit acte de Jules Renard fut joué pour la première fois à la Comédie-Française le 12 mars 1902. H. Mayer conservait son rôle ; Mlle Cécile Sorel interprétait Blanche. Après dix-huit représentations, il disparut de l'affiche. Nous le retrouvons en 1906, avec Numa et Mlle Mitzy-Dalti. Enfin, le 16 juillet 1911, Guilhène et Mlle G. Robinne s'emparent des personnages qu'ils tenaient hier encore à la 51^e du Plaisir de rompre.

Cette distribution est excellente, surtout au point de vue de l'équilibre des rôles. Si le jeune homme n'est pas visiblement plus jeune que son amie, la pièce, d'une si attristante mélancolie, perd le meilleur de son charme ; il ne s'agit plus que d'une rupture banale. On joue le Plaisir de rompre avant le Chandelier ; on pourrait le jouer après la pièce de Musset ; n'est-ce pas un peu la séparation de Jacqueline et de Fortunio ?

On n'avait pas affiché le Chandelier depuis le soir de la reprise ; cet intervalle de huit jours entre les deux représentations est trop long. Quand une œuvre a été patiemment étudiée, une série d'épreuves devant le public à des dates rapprochées est indispensable si l'on veut permettre aux comédiens de fixer, de façon précise et durable, le travail des répétitions. Le succès des divers interprètes de Musset n'en est pas moins vif, en dépit des réserves que j'ai dû faire.

Emile Mas.

« MOUNE » AUX VARIÉTÉS

M. Max Dearly, aux Variétés — qu'il dirige — a quitté Kit pour s'intéresser au rôle de Moune, l'art en trois actes que M. Albert Willemetz a brodé sur le canevas de Please help Emily, de M. M. Harwood. M. Max Dearly n'adapte, et n'adopte, pas seulement des pièces : il les met en scène et les meuble, ayant des trouvailles qui sont dans les jeux de la lumière et de l'ombre, dans les habiletés scéniques, dans le pittoresque du détail et la fantaisie du décor. Quant à M. Willemetz, il a truffé cette pièce anglaise de mots et d'à-peu près qui donnent au dialogue une allure parisienne ; l'esprit a remplacé l'humour.

Tout le monde sait ce que vaut en force comique et mobile l'interprétation, le jeu personnel de M. Max Dearly. Nous n'insisterons pas. A côté de Trottie, qui ne fait pas oublier Kit, le type pittoresque, souple et désconcertant de Moune est créé avec un art jeune et séduisant par Mlle Jane Renouardt, fine, ingénieuse, ingénue dans ses hardiesses, pleine de caprices et de boutades, au fond extrêmement sympathique et sentimentale. — P. B.

Au Grand-Guignol. — Aujourd'hui, matinée de la Marque de la bête et du spectacle qui l'accompagne.

Lundi, répétition générale du Laboratoire des hallucinations, drame en trois tableaux de MM. André de Lorde et Henri Bauche ; la Ventouse, de MM. Nancey et Jean Marnoussi ; le Grain de poivre, de M. Marcel Gerbidon, et l'Amour passe, de M. André Bisson.

A la Renaissance. — On annonce que Mme Cora Laparcerie reprendra le 10 décembre la direction de son théâtre et inaugurera sa saison en donnant une pièce nouvelle en quatre actes et en vers de M. Jacques Richepin : la Guerre et l'Amour, dont elle créera le rôle principal.

Aux Capucines. — La vogue de l'amusant spectacle des Capucines ne se dément pas. Tambour battant ! la triomphale revue, comptera certainement parmi les plus grands succès de M. Berthez, qui y contribue si largement par sa spirituelle fantaisie. Des rires et des bravos accueillent également le Plumeau et Paul pant au rideau.

Demain jeudi, matinée à 2 h. 1/2.

Aux Matinées nationales. — La septième matinée aura lieu dimanche 26 novembre, avec le concours de Mme Féla Litvinne, M. Lucien Fugère, M. Georges Grand, de la Comédie-Française, Mlle Marthe Mellot, M. P.-A. Brun, M. A. Tracol, M. Emile Vandervelde, ministre d'Etat belge, fera l'allocution habituelle.

MERCREDI 22 NOVEMBRE

Opéra. — A 8 heures, jeudi, Thaïs.
Comédie-Française. — A 8 heures, la Course du Flambeau.
Opéra-Comique. — A 8 heures, jeudi, Madame Butterfly.
Odéon. — A 8 heures, le Carnaval des Enfants, Un Client sérieux.

Antoine. — A 8 h. 30, Une amie d'Amérique.

Athénée. — A 8 h. 30, l'Âne de Buridan.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, Faisons un rêve (S. Guitry, Charlotte Lysès).

Capucines (Gut. 56-60). — A 8 h. 30, Tambour battant, revue ; le Plumeau ; Paul pant au rideau.

Châtelet. — A 8 heures, mercredi, samedi, dimanche, jeudi et dimanche matinée : les Exploits d'une petite Française.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, All Right.

Gymnase. — A 8 h. 30, la Charrette anglaise.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la Roussotte.

Th. Michel. — A 8 h. 45, Afgar ou les Loisirs du harem.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.

Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'Amazone.

Apollon. — A 8 h. 15, les Maris de Ginette. Galipaux, Mariette Sully.

Th. des Arts (Wagram 86-03). — Jeudi, la Frontière (Mme Berthe Bady).

Ba-Ta-Clan. — Demain, à 8 h. 30, Ça murmure.

Cluny. — A 8 h. 15, Un Lycée de jeunes filles.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, la Marque de la bête, etc.

Th. Réjane. — Le Père prodigue.

Renaissance. — A 8 h. 15, le Chopin.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la Dame aux Camélias.

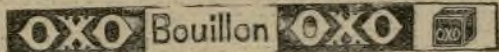
Trianon-Lyrique. — A 8 heures, Jeanne, Jeannette et Jeanne-ton.

Scala. — A 8 heures, la Dame de chez Maxim.

Variétés. — A 8 h. 15, Moune (Max Dearly, Jane Renouardt). Location : Gutenberg 09-92.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, Un Mariage de raison, avec Mlle Yvette Andrévor. Location : 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73. Aujourd'hui, à



9 h. 30, matinée populaire : *Salambô*. Tarif réduit : 0 fr. 30 à 1 franc.

Omnia-Pathé. — *La Reine Margot* (2^e partie), *la Mariée récalcitrante*, *le Bilet doux*, etc. Les actualités de guerre nous mènent à Salonique et à Douaumont; d'autres vues supplémentaires complètent ce magnifique programme.

COURS ET CONFÉRENCES

La réouverture de l'Université des Annales. — L'Université des Annales donne cette année un programme vraiment éblouissant et surtout d'une haute portée morale et intellectuelle. Il se divise en quatre séries de quinze conférences chacune. Il est fait pour donner à la jeune fille la notion du beau rôle qu'elle devra jouer après la guerre dans notre Renaissance française.

Voici les quatre premières conférences de la semaine prochaine :

Lundi. — *Nos Autres Frances les Colonies Eblouissantes*, conférence par M. Joseph Chailley, présidée par M. Doumergue, ministre des Colonies, qui a voulu ainsi donner une marque de l'intérêt qu'il prenait à cette série dont le but est de faire aimer les patries lointaines.

Mardi. — La première des quinze leçons sur les *Fables de La Fontaine* données par l'éminent poète et conférencier Jean Richépin.

Vendredi. — La première des conférences sur la Renaissance française. Edouard Herriot développera ce sujet : *Après les grandes crises, les grandes Renaissances*.

Samedi, Frédéric Masson inaugure la belle série intitulée *A l'ombre des clochers* et commence par faire chanter le Bourdon de Notre-Dame.

Toutes ces conférences pourront être entendues dans la petite salle de la place Saint-Georges et lues dans le *Journal de l'Université des Annales*, qui les publie toutes et les propage dans les cinq parties du monde. L'abonnement est de 10 fr. par an. Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat, 51, rue Saint-Georges.

LES SPORTS

AVIATION

Un « as » décoré. — L'adjudant Paul Tarascon, qui a abattu huit avions, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

Ajoutons en passant que le hardi pilote a fait une chute quand il était élève pilote : une simple désarticulation de la cheville s'ensuivit. Il n'a donc ni jambe de bois, ni jambe de caoutchouc, mais deux jambes bien solides...

Une intéressante découverte artistique à Montpellier

MONTPELLIER. — Une découverte des plus intéressantes et des plus inattendues vient d'être faite à la Faculté de médecine de Montpellier.

Des ouvriers occupés à la réparation de la salle des Actes ont mis à jour, sous une épaisse couche de badigeon, une série de fresques des plus intéressantes pour l'histoire artistique de la ville. Ces fresques paraissent avoir été peintes sous l'épiscopat de Mgr Berger de Charency, en 1737, dans l'oratoire de l'ancien monastère Saint-Germain, qui a servi à plusieurs reprises de demeure épiscopale, et sur l'emplacement duquel a été édifiée la Faculté de médecine.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 22 NOVEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE IV

— Est-ce que je ne saurais pas?... Est-ce que demain je n'apprendrais pas ce que vous m'auriez caché aujourd'hui?... Et je ne puis que redire, depuis la scène des mitrailleuses, à laquelle je n'ai échappé que par miracle : maintenant, je dois tout connaître... on ne doit rien me cacher!... Au contraire, il faut... il faut que je sache tout!

Elle répéta : — Cet empereur, qui n'est qu'un homme, la foudre ne tombera donc pas sur lui?

Ghislaine de Saint-Priest n'avait pas prononcé cette imprécation pour la seconde fois qu'Honorine, à qui un planton transmettait, à la cuisine, pour qu'elle les portât sur-le-champ à sa jeune maîtresse, les ordres ou les demandes émanant de l'état-major, entra précipitamment :

— Mademoiselle! mademoiselle! où est Perraud?

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

La Bourse de Paris

DU 21 NOVEMBRE 1916

L'activité du marché reste aujourd'hui encore concentrée presque exclusivement sur les cuprifères, parmi lesquelles le Rio enregistre une nouvelle étape de hausse à 1.765. Par ailleurs, les transactions n'ont pas beaucoup d'ampleur, et les cours sont irrégulièrement tenus. Aux rentes françaises, le 3 0/0 s'inscrit à 61,10, le 5 0/0 à 87,75. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure est en réaction à 98,40; le Consolidé russe, par contre, regagne 1 point à 71.

Rien de particulièrement intéressant à signaler sur les établissements de crédit.

Grands Chemins peu ou pas traités. Fermeté des lignes espagnoles, du Nord-Espagne à 426, du Saragosse à 423.

En cuprifères, en dehors du Rio, notons une amélioration du Boleo à 998.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 113; Amsterdam, 238; Pétersbourg, 171; New-York, 583 1/2; Italie, 87; Barcelone, 597 1/2.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 141; cuivre liv. 3 mois, 136 1/2; étain comptant, 188 1/2; étain liv. 3 mois, 180 1/2; zinc comptant, 56 1/2; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 3/8.

PETITES ANNONCES

ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Demandes d'Emploi.

Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille. 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

Réfugiés, ménage désire garde propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur; femme gros travaux. Ecrire : Cuny, St-Etienne-au-Temple, près Châlons (Marne).

Première Corsetière apprend Coupe. — Essayage rapidement. DEVILLE, 51, rue du Rocher.

Comptable capable, demande, pour utiliser soirées, vérifications d'écritures, installation, mise à jour, bilan. Donnerait leçons particulières. Roy, 53, quai Bourbon.

OFFRES D'EMPLOI 0.25 le mot

Situation lucrative à jeunes gens et jeunes femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 57, rue Turbigo, Paris, fondée par industriels. Cours par correspondance. Brochure gratis.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

TESTAMENT PARTAGES A VOCAT-SPECIALISTE, 4, quare Maubeuge.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole

PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLES 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

LOCATIONS 0.25 le mot

De suite, bel appartement, grand confort moderne, 4 chambres, 2 salons, etc.; 4.200 francs ou meublé, 500 francs par mois, 14, rue Faraday, Paris (17^e). S'adresser concierge.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot

Reclame! Expédition par nîer fleurs, fruits Nice. Postal 3 kilos franco contre mandat 3 fr. 85. Letourneur, 37, rue d'Angleterre, Nice.

ALIMENTATION 0.25 le mot

Vins de Bourgogne, en bouteilles (Volnay, Pommard, Mercurey, Chablis), 2 francs la bouteille départ. Expédition dans zone armée, paiement contre remboursement. S'adresser : M. MALTERRE, 3, rue Corcelle, Dijon.

HUILE de foie de morue d'Islande. Par bidons de 5 litres franco gare, 21 fr. Capitaine Yves Leguyader, Palmpol.

OCASIONS 0.25 le mot

LIVRES. Achat tous genres. Romans, Dictionnaire Larousse, Bibliothèques, etc. Prix maximum, Bouquet et Cie, 6, passage Verdeau. Prière conserver adresse.

JACHETE vêtements hommes et dames, usagés, objets divers. Se rend à domicile. — M. MORRIS, 34, rue du Poteau.

BAGUES aluminium solignées, ciselées, bijoux d'actualité, cartes postales en tous genres. Union Nationale, 57, rue Turbigo.

Jaquette d'Astrakan, 350 fr. Costume cycliste drap bleu, 60 francs (homme fort), 15, rue Alexandre-Parodi.

GRANDS BAHUTS et BIBLIOTHEQUES à vendre de suite au comptant, rue de Sèvres, 20, à Boulogne (Seine).

CHIENS 0.25 le mot

ETABLISSEMENTS D'ELEVAGE MARETTE (tél. 225), Montreuil (Seine), 131, boulevard de la Ville, 7 min. Métro

Porte Vincennes. Containe chiens policiers, ttes races, ts âges; chiens guerre, ratiers et chiens luxe d'appartem. Expédit. France et



étrang. Photogr. sujets. Etalons primés. Saillies pr. modér. Chénit ouvert ts 1. jours. English spoken.

Chiens policiers toutes races; jeunes bergers d'Alsace, origines illustres. Prix guerre. BOURGEOIS, éleveur et dresseur, 21, boulevard Poniatowski, Paris.

Chiens, chiots, policiers, fox poil dur, toys, basset, Dursort, 23, villa Lefebvre, Paris (15^e).

CHENIL DU PANTHEON. Bouledogues français, Bergers, Alsace, Beauce, Bré, tous âges. Fox, chats, 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

Mme LONGEON, 2, pl. Leroy-Beaulieu, Lisleux (Calvados), dés. céder actuellement quelques spécimens remarquables issus champions ayant ob-



tenu nombr. pr., race absol. pure, idéals, minuscules; teintes : marron, noir, orange, sable et blanc; poids lilliputien, joll chiots. Pr. intéress.

Miniatures chiens luxe toutes races. Loulouche bijou, un an, poids 1.200 grammes. Fourrure marron splendide. 5, rue Laffitte, 2 à 5.

Chiens Loups, Loulous, Fox, Papillons, Toy, Boul, Etalon Briard fauve. Chénit français, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53.

Chiens Policiers, Loulous, Fox, Toy. CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sureauux, Saint-Maurice (Seine).

CHEVAUX, VOITURES 0.25 le mot

1^{er} chevaux plein service, à vendre, avec ou sans harnais. Camionnage, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

— Ici, répondit le garde-chasse.
— Vite! Vite! A la cloche de l'Orme! A ce que j'ai compris, on pense qu'il n'y a que vous qui pourrez la mettre en branle!

Et le brave cordon bleu, en se sauvant :

— Je vais dire que je vous ai trouvé; toute cette engance n'a pas l'air contente!... Entendez-vous marcher le téléphone?

Perraud, avant de la suivre, se retourna vers Ghislaine :

— Ils peuvent tirer la chaîne, et moi aussi... S'ils l'entendent, leur cloche, c'est qu'ils auront de bonnes oreilles...

Il ajouta, plus bas :

— J'aimerais mieux mourir que de la voir sonner pour eux!

La jeune fille, devant l'expression qui détendit les traits du garde-chasse, expression de satisfaction haineuse, éprouva la sensation d'une manœuvre opérée par lui, en contradiction avec la volonté imposée, et qui pourrait lui coûter cher.

— Pas d'imprudence, je vous en prie, murmura-t-elle.

— Aucune, mademoiselle, aucune... Que ça ne vous empêche pas de dormir la nuit prochaine... La petite Vierge de l'Orme veille... Est-ce que vous ne lui aviez pas porté des fleurs?

Et, de sa fenêtre. Mlle de Saint-Priest le vit de nouveau, non plus encadré de soldats, baïonnette au canon, mais accompagné du seul sous-officier qui les dirigeait la veille, avec lequel il longait la charmille au pas gymnastique.

D'un élan, elle gagna l'escalier étroit de la tourelle, et, en moins d'une minute, elle atteignit l'observatoire.

De même qu'elle découvrait de là tous les points de l'horizon, elle apercevait la clairière des Trois-Étangs, avec son centre gazonné que l'arbre cher à Sully couvrait presque.

D'en bas, par la porte qu'elle ne prenait point le

temps de refermer, montaient les sonneries précipitées du téléphone, installé un peu partout, et un tapage inusité, malgré que les vainqueurs ne se gênassent guère depuis leur intrusion, mélange de voix, d'accents gutturaux, de piétinements de bottes éperonnées sur les dalles.

— Est-ce qu'il arrive? se demanda-t-elle, sentant ses tempes se mouiller de sueur.

Il arrivait.

Sans tambours ni trompettes — sans fifres, sans fanfare — dans une auto grise marquée de la Croix-Rouge, comme les autos qui la suivaient, par la route de la forêt, et débouchant au carrefour des pièces d'eau, sa limousine s'arrêta, les autres également.

Perraud tirait la chaîne, pendant que les hommes de garde autour de l'orme présentaient les armes.

Perraud tirait toujours.

Il tirait encore que les longues voitures étaient passées.

Pas même une plainte fêlée de l'airain...

La cloche ne sonnait plus pour le Roi de Prusse! Ghislaine était descendue pour retourner au petit salon, où l'officier de cuirassiers blancs vint en personne la chercher, frappant trois coups brefs à la porte.

Elle le suivit, dès qu'il eut dit :

— L'empereur!

Un calme comme elle n'en avait ressenti de sa vie, sa jeune vie, mûrie en ces quelques jours, autant que s'ils eussent été des années, l'imprégnait, dominait tout, lui donnait cette force qu'elle craignait tant de ne point trouver lorsqu'on lui annonçait la visite qu'elle devait subir.

Extrêmement simple, en sa robe de lainage blanc, à la guimpe de tulle presque montante, ne dégageant que le col gracieux, entouré d'une chaînette d'or où se trouvaient rivées les médailles et fines breloques de son enfance — celle de son baptême au

Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. **CRIFAULT**, 129, boulevard de Courcelles (Ternes).

Voitures à vendre, jeudi, 23 courant, au Tatterhall, rue Pergolèse : Un landau Binder, un coupé 3/4 bourgeois, une Victoria Mullbacher. En parfait état.

Beau Cob, 8 ans, bai clair, très sage, vite, se monte, s'attelle. A vendre attelé ou non. **GRIFAULT**, 129, boulevard de Courcelles.

AUTOMOBILES le mot
30 CANIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

GARAGE, 67, avenue Malakoff. Prix très réduits.

À ENLEVER DE SUITE Landulet 12 chevaux, bon état de marche, pour cause double emploi. Prix : 4.000. Visible 79, rue Manin, Paris.

COIFFURE 0,25 le mot
Mesdames : Mme GERARD, 62, avenue Grande-Armée, fait des ondulations durables à domicile. Traitement contre pellicules, chute cheveux. Prix modérés.

DIVERS 0,30 le mot
Pour basaner le teint : le **SUNBRONZE**, produit anglais. Une simple carte suffit pour recevoir notice gratuite. Maison AU MARAIS, 52, rue du Temple, Paris.

BEAUTE, secret de famille. Revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.).

GRAPHOLOGIE 0,30 le mot
CARACTÈRE, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (V^e).

NICE-ATLANTIC-HOTEL

Le dernier construit. — Grand confort.

NICE HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE HOTEL GRIMALDI, plein Midi, plein centre. Transformé avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE = HOTEL DE LUXEMBOURG = Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR Sur Jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL PETROGRAD ci-devant ST-PETERSBOURG Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.



NICE
HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE HOTEL WEST-END Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour, timbres pour réponse, Publicité générale. Edition de LA COTE D'AZUR, mondaine, liste des hivernants. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERME LLE
VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SENEZAR, directeur.



VILLEGIATURES SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. — Notice illustrée.

BEAULIEU-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

CANNES
HOTEL BEAU-SITE
250 chambres. Eau courante. 100 salles de bains. Magnifique hall. Parc séculaire. Célèbre tennis. Demandez brochure.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.).

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franc^e) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p^r familles et Régime.

NICE-RIVIERA-PALACE CIMEZ

Séjour idéal
Parc de 30.000 mèt.
Service d'autobus gratuit entre l'Hôtel et le Casino

milieu, marquant sa date de naissance — elle était à la fois, avec son visage grave, fermé, la pureté de son profil, la souplesse de sa taille, la jeune fille dans sa grâce printanière, la femme dans toute sa résolution.

Telle elle apparut à l'homme qui l'attendait au grand salon, seul, quelques officiers supérieurs, dont un général, de chaque côté de la porte donnant sur le vestibule, et gardant un silence profond.

Cette porte, ouverte par le jeune lieutenant, puis refermée, elle se trouvait en face de lui.

Leurs yeux se rencontrèrent, aussi fixes chez l'un que chez l'autre.

La petite-fille du général l'enveloppa de son regard comme il l'enveloppait du sien, le premier choc passé des prunelles qui se heurtaient invinciblement.

Il portait, ainsi que l'officier auquel elle avait affaire depuis deux jours, l'uniforme de cuirassier blanc, mais la poitrine barrée du grand cordon de l'Aigle Noir et scintillante de décorations.

Sous le casque, son visage de pierre, ses yeux incisifs étaient de ceux dont on n'oublie pas la dureté.

Ghislaine se souviendrait à jamais de ce regard impénétrable en ces premiers jours de victoire, de ce regard qui, sous la puissance de la volonté, se modifia à peine, tandis que la voix voulait prendre une intonation de respect et de cordialité.

— Je m'incline devant la descendante du général de Saint-Priest, comme j'aurais voulu m'incliner devant la générale, malade, m'a-t-on appris, assez sérieusement, pour que tout mouvement lui soit interdit.

Ghislaine répondit d'un mouvement de tête pendant que le kaiser poursuivait :

— Votre grand-père fut un des attachés militaires à Berlin que j'eus en la plus haute estime ; la distinction, la beauté de la générale, ressortaient

parmi celles de toutes les femmes de la plus grande qualité.

Même mouvement de Mlle de Saint-Priest.

— Je passe... je reviendrai... Qu'un état-major s'installe ici ou que vous y demeuriez seule avec votre aïeule et votre maison, vous serez entourées de la sauvegarde la plus entière. A bientôt, mademoiselle... oui, je reviendrai.

Les traits, marqués du sceau impérieux du commandement absolu, montraient une de ces detentes dont l'entourage de Guillaume II avait parfois l'avantage de se réjouir.

L'empereur ébaucha le geste de tendre la main libre sous son ample manteau, attaché aux épaules par de larges agrafes ; toujours les aigles noires de Prusse.

Son autre main s'appuyait sur le pommeau de son épée : c'était le côté du bras rachitique, que l'habitude et la nécessité laissaient la plupart du temps inactif.

Ghislaine gardait son immobilité de statue.

La figure du kaiser ne décela rien encore du sentiment qu'il pouvait éprouver.

Mais sa parole dépassa la mesure :

— Si nous nous rencontrais, moi et le général de Saint-Priest, à la tête de nos armées adverses... au cours de cette guerre que je n'ai pas voulue... Oh ! sire !

Cela s'échappa dans un cri sourd, un cri de révolte.

Sous sa moustache audacieusement relevée, sa moustache légendaire, Guillaume laissa sa bouche marquer un sourire.

— Il me fallait vous donner cette véridique assertion, mademoiselle de Saint-Priest, pour connaître le son de votre voix, et surtout pour saisir ce reflet que je n'ai saisi que dans les yeux de votre grand-père... Vous êtes digne de lui... Seulement, à votre âge, il est permis de juger des événements... à rebours... Vous avez vingt ans ?

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :

Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

ÉCOLE DE CHAUFFEUR-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les **Hémorroïdes**, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament **l'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL** qui les fait disparaître sans danger. Goût délicieux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative ainsi que d'un petit échantillon réduit au dixième en découpant cette annonce et l'adressant : **FRÉDÉRIC NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.**

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes pharmacies.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Saison de la Côte d'Azur

A partir du 22 novembre, le rapide de nuit 1^{re} classe quittant Paris à 20 h. 15, actuellement limité à Marseille, sera prolongé jusqu'à Menton, et sa marche sera très accélérée entre Marseille et Menton.

Paris, départ 20 h. 15 ; Nice, arrivée 13 h. ; Menton, arr. 14 h. 40.

Couchettes, lits-salons, avec ou sans draps, wagons-lits. Wagon-restaurant entre Valence et Menton.

Le premier départ de Menton du train de retour aura lieu le 24 novembre, à 13 h. 45.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Veuilland.

— Dix-huit... mais, depuis hier, je suis vieillie !
— Enfant ! vous vous retrouverez très jeune... après...

— Sire, je ne croyais pas que ce fût ainsi, la guerre... Tout brûle par là... de tous côtés !

Elle étendait le bras vers les fenêtres, d'où l'on pouvait voir la vallée avec ses énormes foyers d'incendie.

Les prunelles dures devinrent plus dures :

— Les nécessités des batailles sont aussi inéluctables qu'elles sont terribles, prononça d'un ton inspiré l'empereur d'Allemagne ; Dieu, qui les permet pour le bien futur d'une humanité punissable, pour sa régénération, donne parfois à un souverain la mission de les déchaîner... Quelque pénible que soit cette mission, l'Elu ne peut pas ne pas la remplir... Dans l'ivresse du combat aucun officier n'est maître de ses hommes...

— Quand c'est un officier qui commande de saisir les gens inoffensifs, de les lier à leurs mitrailleuses... de s'en servir comme boucliers...

— Ceci ne se passe point dans mon armée, mademoiselle de Saint-Priest.

Ghislaine étendit encore le bras :

— Avant-hier, sire, là-bas... sur la route de Balan une de mes amies fut tuée de cette façon... d'autres avec elle... et moi... saisie au passage... je n'ai dû la vie qu'à une chute qui eût pu me tuer aussi... sous la poussée des misérables... des assassins...

— Mademoiselle !

— Sire !... ma vie est entre vos mains...

— Votre vie sera respectée, votre liberté, celle de ceux qui vous entourent. Je vous prie de déposer un rapport entre les mains du général commandant la place de Sedan... Des enquêtes seront faites, des sanctions seront prises... comme chaque fois que de pareils faits sont signalés... L'Allemagne n'est pas une nation de bourreaux !

(A suivre.)

« Chez nous..... »



Les hasards de la guerre sont parfois profondément émouvants. Le poilu, qui considère, songeur au milieu des ruines, la tour mutilée de cette église, est né dans ce village même, que son régiment vient de reconquérir. Enfant, il a joué sur cette place, sous ces arbres, au pied de ce sanctuaire. Homme et soldat, il a eu le bonheur d'être de ceux qui en chassèrent les Allemands...